

Retour sur les premières années de la NHRU et de ses fondatrices

Dre Sarah Glassford, Université de Windsor

Je suis arrivée à ce qui était alors l'Unité de recherche sur l'histoire du nursing (URHN) de l'Associated Medical Services (AMS) en juillet 2007, tout juste après ma soutenance de doctorat, en tant que première (je crois ?) boursière postdoctorale. Après deux années d'activités, l'URHN en était encore à ses balbutiements. Je n'avais qu'une connaissance passagère des communautés savantes en histoire des soins infirmiers et en histoire de la médecine, et je n'avais pas de formation d'infirmière, donc je ne savais pas trop à quoi m'attendre d'un groupe d'historien.ne.s dans une école d'infirmières. Venant d'une formation en arts et sciences humaines, il était étrange pour moi de savoir que j'aurais un bureau dans le couloir où les étudiant.e.s infirmier.e.s apprenaient des compétences pratiques, dans un bâtiment attenant à un grand complexe hospitalier. Cependant, un membre de mon comité de doctorat et quelques pairs au doctorat m'ont assuré que je serais entre de très bonnes mains, et mon contact par courriel avec l'Unité dans le cadre du processus de candidature au CRSH était amical et encourageant. L'URHN s'est avérée être un excellent petit avant-poste de l'histoire dans un océan de sciences de la santé, et un contexte merveilleusement favorable pour faire la transition d'étudiante à professionnelle.

Après avoir finalement rencontré les cofondatrices de l'Unité et les infirmières historiennes Dre Meryn Stuart, Dre Jayne Elliott et Dre Cynthia Toman dans le petit groupe de bureaux de l'Unité dans le bâtiment Roger Guindon (Je ne suis pas sûre que je pourrais encore naviguer avec succès dans son déroutant enchaînement de couloirs et cages d'escaliers!), mes premières impressions étaient qu'elles composaient un ensemble diversifié de personnalités: Meryn ronde, mais intransigeante ; Cynthia à la voix douce; Jayne très efficace. Je n'avais pas tout à fait tort mais, comme d'habitude, les premières impressions n'ont révélé qu'une petite partie de l'ensemble. J'ai vite réalisé que ce trio soudé avait perfectionné leur efficacité en tant qu'équipe au point où elles semblaient avoir leur propre raccourci dans les conversations et les courriels. J'ai appris plus tard que cette compréhension nuancée des forces, des faiblesses, des intérêts et des approches des unes et des autres avait émergé en partie du travail acharné visant à établir une forte présence en histoire des soins infirmiers à l'Université d'Ottawa et à obtenir un financement de l'AMS et de l'université pour créer l'URHN. Il doit y avoir eu des tensions ou des désaccords occasionnels entre elles trois, étant donné qu'elles ont travaillé si étroitement ensemble, mais si tel est le cas, ces incidents ne semblent jamais avoir interrompu le bon déroulement de la vie quotidienne de l'Unité.

Au moment où je suis arrivé, Meryn, Cynthia et Jayne étaient fières de ce qu'elles avaient déjà accompli au cours des deux premières années de l'Unité et avaient au moins une demi-douzaine de projets en cours - mais comme elles approchaient toutes les trois de l'âge de la retraite, elles pensaient également à l'avenir de l'unité et à l'héritage qu'elles laisseraient. L'ajout de Marie-Claude Thifault au rang des infirmières-historiennes de l'École des sciences infirmières a été un pas important dans cette direction, assurant à la fois une transition en douceur du leadership et une base de langue française plus solide pour une unité bilingue. Au cours de mes deux années dans l'Unité, j'ai vu Meryn, Cynthia, Jayne et Marie-Claude se concentrer sur le recrutement d'étudiant.e.s diplômé.e.s, le

développement de cours et des méthodes innovantes d'enseignement, l'accueil d'autres boursiers postdoctoraux et l'établissement de liens avec des collègues d'autres disciplines au sein de l'Université dont la recherche tournait autour de l'histoire de la santé et des soins de santé. Tout cela a été fait en plus de leurs diverses responsabilités régulières d'enseignement, de recherche, de service et / ou d'administration. Peut-être était-ce simplement un sentiment partagé que l'Unité devait faire ses preuves à ses débuts pour justifier son financement et / ou son soutien continu par l'université, mais je pense que le haut degré de productivité était également une caractéristique personnelle commune de ces quatre chercheurs. C'étaient des gens qui faisaient avancer les choses.

À la fin de ma bourse, il était clair pour moi que la création de l'Unité par les trois fondatrices n'était pas un geste visant à gagner du prestige ou à monopoliser des ressources rares, mais plutôt le résultat d'une véritable passion pour fournir aux étudiant.e.s infirmier.e.s et à la profession infirmière un sens de leur passé, tout en enrichissant l'étude de l'histoire par l'utilisation des soins infirmiers comme d'une fenêtre sur l'histoire des femmes, du travail, des soins de santé et de la société. La force avec laquelle l'URHN a continué de croître et de prospérer depuis le départ de ses trois fondatrices témoigne donc, à mon avis, non seulement des efforts impressionnants de leurs successeur.e.s, mais aussi du solide travail de base établi par les fondatrices. Meryn Stuart, Cynthia Toman et Jayne Elliott ont conçu une unité de recherche en histoire des soins infirmiers qui profiterait non seulement à elles-mêmes et à leurs étudiant.e.s, mais aussi à celles et ceux qui les suivraient, et même à la profession infirmière en général - et elles ont fait tout ce qu'elles pouvaient pour bâtir l'Unité de cette façon.



Docteure Sarah Glassford est archiviste et bibliothécaire à la Rare Books & Special Collections de la Leddy Library à l'Université de Windsor.